

premièrement par des difficultés sur les Dogmes & sur les Mystères ; en second lieu par la profession qu'ils font de respecter, de conserver même les bonnes mœurs, sans cesser d'être incrédules. Cette attaque est plus dangereuse que la première, parce qu'en ménageant la réputation légitime dont jouit la vertu, elle tend à persuader que la Religion est inutile : principe aussi faux que détestable, aussi destructif des mœurs que la Religion même.

Il sembleroit, au premier coup d'œil, qu'il y auroit, dans cette partie de controverse, quelque chose de plus neuf que dans les combats qui se livrent directement contre les dogmes ; mais c'est un fait prouvé par bien des expériences, que les Incrédules d'aujourd'hui n'inventent rien ; qu'ils ne font qu'adopter & renouveler des objections antiques & des blasphèmes surannés. Ainsi, dans le point que nous observons, comme dans toutes les autres pratiques d'incrédulité, nos impies modernes ont pour précursseurs les anciens, un Epicure, par exemple, qui détruisant tout culte Religieux se portoit pour être, comme dit l'Anti-Lucrece,

Vera ante alios virtutis amicus. L. 1. v. 505.

Un Protagoras qui mettant à la tête de sa Philosophie que l'existence des Dieux est incertaine, ne laissoit pas de faire des livres sur l'excellence de la vertu * ; un Lucien qui se moquant de toutes les Religions, affectoit pourtant de préconiser les bonnes mœurs ; un Celse aussi Philosophe Epicurien & très-violent adversaire du Christianisme, qui ne voulant pas reconnoître la sainteté de l'Evangile & de son Auteur, vantoit
beaucoup

* *Diog. Laërt. L. IX.*